



HAL
open science

Les grandes résidences aristocratiques d'Aï Khanoum

Guy Lecuyot

► **To cite this version:**

Guy Lecuyot. Les grandes résidences aristocratiques d'Aï Khanoum. *Archéologia*, 2014, 519 (mars), pp.68-73. halshs-01631601

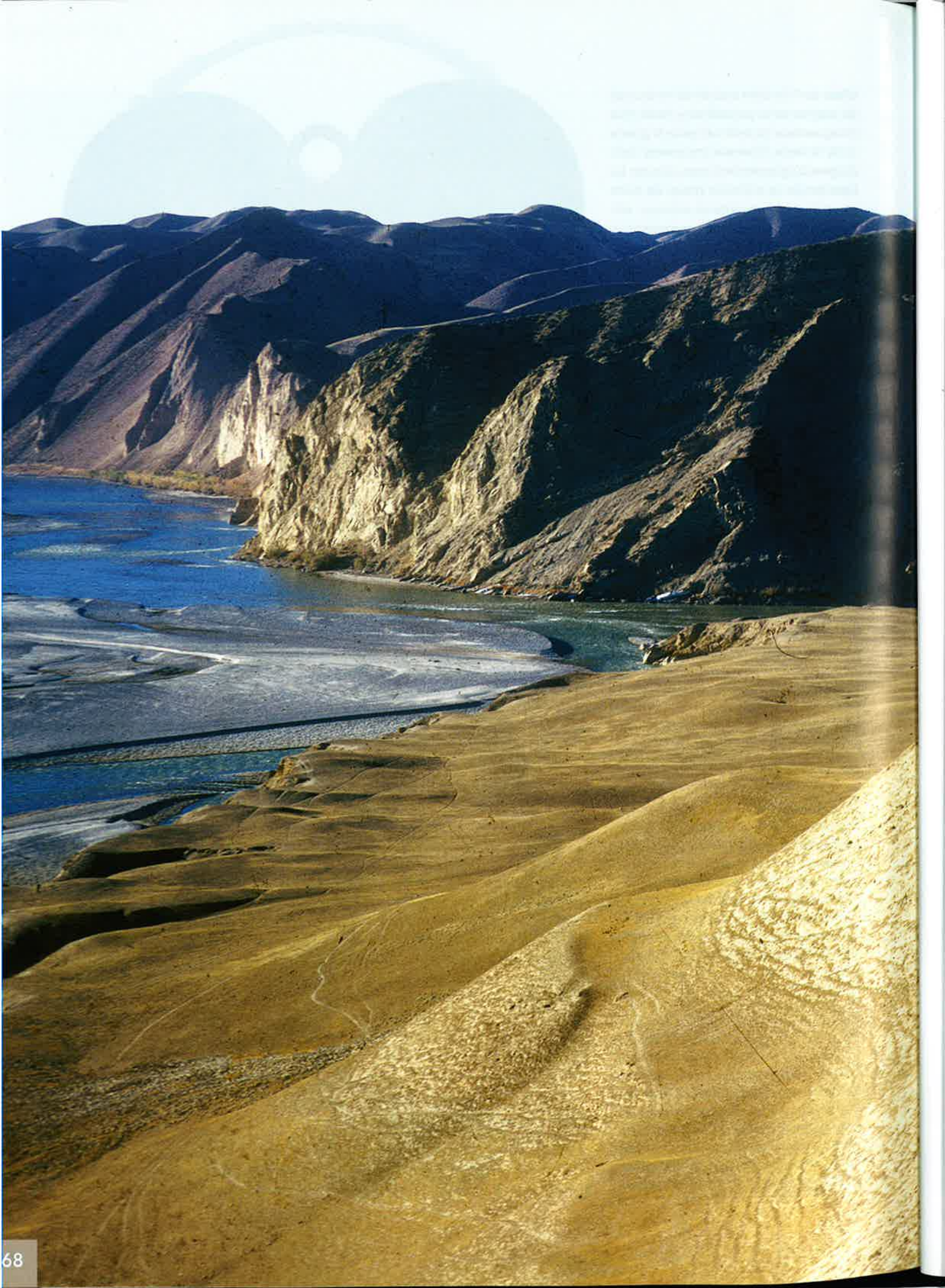
HAL Id: halshs-01631601

<https://shs.hal.science/halshs-01631601>

Submitted on 5 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Faint, illegible text visible in the upper right corner of the page, likely bleed-through from the reverse side.

Aï Khanoum

Les grandes résidences aristocratiques

Au nord-est de l'Afghanistan, la cité d'Aï Khanoum est l'un des plus beaux témoins du rêve d'Alexandre le Grand de faire se rencontrer Orient et Occident. Capitale régionale et résidence royale aux III^e-II^e siècles av. J.C., fondée dans le sillage du conquérant grec, Aï Khanoum a été découverte par les archéologues au XX^e siècle. L'organisation urbaine, le raffinement architectural et la grandeur des bâtiments racontent aujourd'hui sa brève gloire. GUY LECUYOT



AÏ KHANOUM est l'une des grandes découvertes archéologiques de la seconde moitié du XX^e siècle. Pendant des années, l'une des préoccupations majeures des hellénistes travaillant sur le monde oriental a été de retrouver des vestiges attestant de la présence grecque en Asie centrale.

Avec la découverte de la ville d'Aï Khanoum, située au nord-est de l'Afghanistan, et les fouilles qui s'y sont déroulées entre 1964 et 1978, cet objectif a enfin été atteint. Les recherches, menées sous la conduite de Paul Bernard, alors directeur de la Délégation archéologique

CI-CONTRE Pointe sud-ouest de la ville basse d'Aï Khanoum à partir de la ville haute, avec le confluent entre la Kokcha (à gauche) et le Darya i-Pandj (à droite)

française en Afghanistan (DAFA), ont permis de découvrir un pan méconnu de la culture "gréco-bactrienne" qui s'est développée dans cette partie du monde à la suite du passage d'Alexandre le Grand.

UN SITE PRESQUE INTACT DEPUIS 2 200 ANS

Implantée au confluent du Darya i-Pandj (cours supérieur de l'Amou Daria) et de la Kokcha, la ville possédait toutes les caractéristiques d'une capitale régionale et d'une résidence royale, elle a vécu comme telle entre le début du III^e et le milieu du II^e siècle avant notre ère. Elle se composait de deux parties bien distinctes : un vaste plateau à l'extrémité sud duquel prenait place une citadelle, et une ville basse où les ruines d'un immense palais, d'un temple et de maisons ont été mises au jour avec celles d'un gymnase et d'un théâtre, édifices emblématiques de la culture grecque.

Fondée sous les premiers Séleucides, la cité a eu une existence assez brève puisqu'elle fut désertée, par les Grecs et sans doute aussi par ses habitants hellénisés, vers 144 avant notre ère, à la mort d'Eucratide I^{er}, disparition concomitante à l'incursion de peuples nomades venus du nord-est.

Peu réoccupé et n'ayant fait l'objet que de modifications limitées après cette date, le site a permis aux archéologues de retrouver des vestiges correspondant dans leur majorité au dernier état architectural de la ville, juste avant son abandon par sa population coloniale.

UNE ARCHITECTURE COLONIALE

Les fouilles ont révélé une architecture originale et monumentale que l'on peut qualifier de coloniale, mêlant à la foi des traditions grecques et des influences orientales.

Ceci peut s'expliquer par la volonté d'une population attachée à ses racines méditerranéennes de donner un air "à la grecque" aux constructions, en recourant à des colonnades avec bases, fûts et chapiteaux d'inspiration grecque (doriques, ioniques et corinthiens), des tuiles et des antéfixes, et, plus rarement, à des mosaïques de galets à décor de palmettes et d'animaux marins.

Pourtant, cette architecture traduit aussi une orientalisation du mode de vie des conquérants. Les bâtisseurs ont su utiliser les ressources locales en matériaux et en savoir-faire : ils ont construit en terre, au moyen de pisé ou de briques crues. La



pierre, plus rarement employée, est réservée aux seuils, aux colonnes avec leurs bases et leurs chapiteaux et aux sols de certaines salles. En général, ces derniers sont en terre battue, mais ils peuvent être revêtus de mortier à gravillons, de mosaïques ou de dalles de pierre. Les murs, quant à eux, reçoivent un revêtement de torchis badigeonné en blanc, sauf dans les salles d'eau où un enduit à gravillons les protège de l'humidité. Les édifices, à un seul étage, sont couverts de toits plats et sont peu ouverts sur le monde extérieur avec des fenêtres, sans doute petites, que l'on est amené à restituer dans la partie supérieure des murs.

CHEZ LES ARISTOCRATES ORIENTALISÉS

Le plan des grandes maisons reflète la façon de vivre d'une population certainement en majorité d'origine grecque pour ce qui concerne l'aristocratie, mais ayant probablement adopté au quotidien des us et coutumes locaux fortement orientalisés. Ces colons devaient disposer de moyens importants et d'une main-d'œuvre abondante, qui transparaissent notamment dans la très grande taille et l'agencement de leurs habitations ; c'est ainsi que la maison du quartier sud-ouest couvre une surface d'environ 2 300 m² et

la maison hors les murs pas moins de 7 700 m². Le plan des grandes résidences qui ont été fouillées montre des dispositions tout à fait particulières et originales, qui ne doivent rien aux architectes grecs mais s'enracinent dans la tradition orientale ; ce plan ne peut que surprendre l'helléniste tout comme, à l'inverse, le décor hellénisant étonne l'orientaliste. Les maisons s'organisent en deux parties, une cour au nord et un corps de logis au sud, communiquant par un porche à deux colonnes *in antis*. L'entrée principale se trouve à hauteur du corps de logis, qui comprend une grande salle centrale



enserrée sur trois côtés par un couloir en fer à cheval ; ce couloir dessert toute une série de locaux situés à la périphérie du bâtiment. Si le plan des maisons n'est pas sans évoquer, à plus petite échelle, ceux des palais mésopotamiens ou achéménides avec leur orthogonalité, leur symétrie et leurs corridors, les nombreux couloirs et passages entre les différentes parties des maisons d'Aï Khanoum laissent ici supposer une volonté de distinguer et de séparer les différentes fonctions et catégories des occupants.

LA TOUCHE GRECQUE

Deux éléments viennent donner à ces constructions une touche grecque. En premier lieu, les ensembles balnéaires situés dans la partie sud du corps de logis, qui se composent en général de trois pièces en enfilades : un vestiaire, une salle d'ablutions et une salle d'alimentation en eau. Cette dernière communique avec une cuisine-chaufferie par un guichet permettant de s'approvisionner en eau chaude ou froide pour la toi-

lette, pratiquée par aspersion. Notons toutefois que l'on ne retrouve pas ici les "cuves plates" si communes dans les bains hellénistiques contemporains.

CI-DESSUS Maison hors les murs, vestiges *in situ* du porche à deux colonnes *in antis*

CI-DESSOUS Mosaïque retrouvée dans le vestiaire d'une des résidences du palais





Aï Khanoum. Maison hors les murs, chapiteau corinthien mis au jour dans le porche

Le second élément structure et décore le porche situé entre le corps de logis et la cour. Il consiste en colonnes et antes en pierre ou en bois, pourvus de bases et de chapiteaux de type grec. Une rangée de tuiles et d'antéfixes vient le plus souvent orner la bordure des toits plats. La colonnade du porche de la maison hors les murs devait atteindre une hauteur de près de huit mètres d'après les vestiges qui y ont été mis au jour.

La cour, contrairement à la place centrale qu'elle occupe dans les maisons méditerranéennes, n'est pas un lieu de passage mais un espace privatif vraisemblablement réservé au propriétaire de la maison et à sa famille ; elle représente environ les 2/5^e de la surface occupée par le bâtiment. Bien qu'aucune trace de culture n'y ait été retrouvée, on ne peut exclure qu'elle ait été, au moins partiellement, aménagée en jardin.

Des foyers dans les cuisines et d'autres, plus monumentaux, en forme de niches voutées en cul-de-four dans les pièces de séjour devaient assurer un certain confort et permettre d'affronter le climat parfois très rigoureux de la région. Le souverain

et sa cour ne résidaient probablement pas à la mauvaise saison dans cette partie de son royaume. Dans sa matérialité, cet amalgame de différentes cultures pourrait, en quelque sorte, servir d'illustration à la mixité si chère au grand Alexandre dans son rêve d'unir Orient et Occident.

POSTÉRITÉ ET ORIGINES

La postérité de ces grandes maisons est bien attestée en Asie centrale à l'époque post-hellénistique et kouchane – au 1^{er} siècle av. J.-C. sur le site de Sakhsanokhur et, à l'époque des Grands Kouchans, au 11^e siècle apr. J.-C., à Dal'verzin, toujours en Bactriane, et à Dil'berdjïn dans l'oasis de Bactres.

L'origine de leur plan si particulier, que l'on retrouve aussi dans les résidences du palais d'Aï Khanoum, est sans doute à chercher dans le monde iranien. En effet, à une époque où les maisons d'Aï Khanoum ont disparu depuis longtemps et où l'ancien royaume gréco-bactrien a été démantelé et se trouve séparé du monde mésopotamien par l'empire parthe, on retrouve sur un site d'entre les deux fleuves (Abou Qoubour, dans la région de Babylone) une

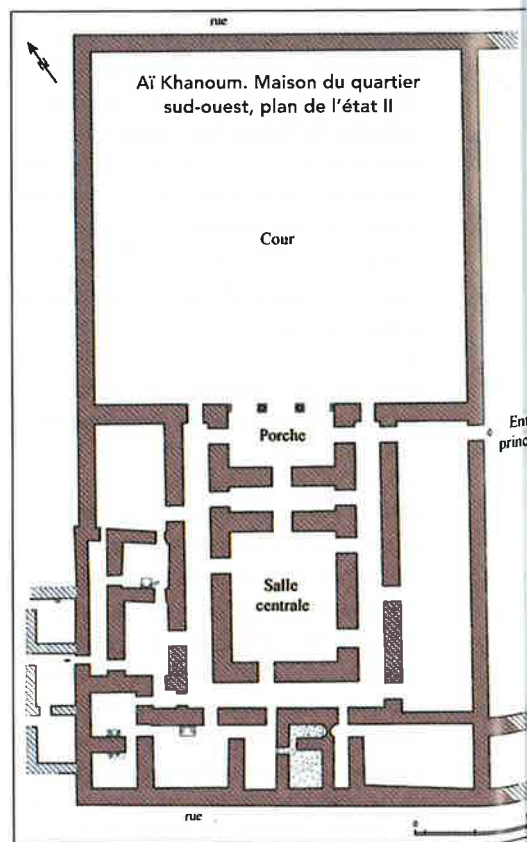
maison présentant un plan tout à fait identique à celui de la maison du quartier sud-ouest d'Aï Khanoum. De plus, dans la capitale parthe de Nisa, "l'Édifice rouge", contemporain du dernier état des maisons d'Aï Khanoum, présente lui aussi le même schéma, cette fois agrémenté d'un décor de type achéménide.

Ces quelques éléments diffus dans le temps et l'espace incitent à préférer à une origine locale, pour laquelle penchent certains, l'adaptation d'un type de résidence achéménide réinterprété par les Grecs et par les Parthes.

DES PETITES MAISONS ENTRE LES GRANDES

Pour revenir aux vestiges d'Aï Khanoum, les fouilles ont aussi pu mettre en lumière la réutilisation et la transformation d'une partie de la maison sud-ouest (état III, vers 160 av. J.-C.) en l'une de ces grandes résidences dont il vient d'être question (état II, vers 140 av. J.-C.).

Il est difficile de concevoir ou d'imaginer que cette opération de conversion d'un ancien bâtiment en une grande résidence au plan si abouti ait pu se faire sans l'existence d'un modèle bien établi et ancré dans un répertoire architectural plus ancien. Ce modèle original ne comprenait



ni ensemble balnéaire ni colonnes grecques ; d'ailleurs, dans les constructions plus récentes, comme Abou Qoubour, le porche est devenu un *iwān* qui annonce le dispositif des bâtiments de l'époque parthe tardive, comme par exemple au palais d'Assur et à Nippur.

À côté de la classe dirigeante, la ville abritait des populations moins favorisées de petits fonctionnaires, d'artisans et de domestiques, qui devaient loger dans des habitations beaucoup plus modestes. Celles-ci, constituées de petites pièces juxtaposées, ont laissé quelques traces dans la ville haute, mais aussi entre les grands monuments, comme dans le secteur du temple principal de la ville basse. Les vestiges que nous venons d'évoquer sont étudiés et décrits plus en détail dans une publication qui vient de paraître dans la collection Mémoires de la délégation archéologique française en Afghanistan (volume XXXIV) : *Aï Khanoum IX. L'habitat*. L'ouvrage présente la synthèse des données livrées par les fouilles depuis les années soixante. Il aborde l'étude archéologique et architecturale de l'habitat urbain, suburbain, et même, au-delà de l'enceinte de la ville, de l'habitat rural (H.-P. Francfort). Sont traités à la fois les grandes demeures aristocratiques et les témoins plus modestes d'habitat découverts dans différentes parties du site, comme à l'entrée de la cour du palais (P. Bernard) ou dans l'enceinte du téménos du temple principal (L. Martinez Sève). Une étude de la céramique, menée par B. Lyonnet, apporte un éclairage nouveau sur la datation des différents états architecturaux des maisons, mais aussi, plus généralement, sur la chronologie de la ville.

Guy Lecuyot, UMR 8546 CNRS-ENS

Sauf mention contraire, photos © DAFA



Aï Khanoum. Maison du quartier sud-ouest, bases des colonnes du porche



Aï Khanoum. Maison du quartier sud-ouest, image restituée du porche (© NKH-TAISEI, image O. Ishizawa - G. Lecuyot)

POUR EN SAVOIR PLUS

420. *Archéologia*. "Aï Khanoum, ville grecque d'Afghanistan en 3D", par G. Lecuyot, O. Ishizawa. 6 € 271. *Dossiers d'Archéologie*. Les Parthes. 9,50 € 247. *Dossiers d'Archéologie*. La Bactriane, de Cyrus à Timour. 9,50 € 243. *Dossiers d'Archéologie*. Empires perses. D'Alexandre aux Sassanides. 9,50 € 122. *Dossiers d'Archéologie*. De l'Euphrate à l'Indus. 9,50 €
Pour obtenir les revues ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 19.
 - **16** - LECUYOT G., et al., 2013, *Fouilles d'Aï Khanoum IX. L'habitat*, MDAFA XXXIV, Paris. 85 € (45093)
 BERNARD P., 2009, "La découverte et la fouille du site hellénistique d'Aï Khanoum en Afghanistan : comment elles se sont faites", in *Parthica* 11.
 BERNARD P., "The Greek Colony at Aï Khanoum

and Hellenism in Central Asia", in *Afghanistan. Crossroads of the Ancient World. An exhibition at the British Museum, London, March 3-July 3, 2011. Catalog of the exhibition* edited by Fr. Hiebert and P. Cambon.
 - **17** - RAPIN Cl., 1992, *Fouilles d'Aï Khanoum VIII. La trésorerie du palais hellénistique d'Aï Khanoum. L'apogée et la chute du royaume grec de Bactriane*, MDAFA XXXIII, Paris. 92 € (7260)
 - **18** - VEUVE S., 1987, *Fouilles d'Aï Khanoum VI. Le Gymnase*, MDAFA XXX, Paris. 125 € (45091)
 - **19** - GUILLAUME O., ROUGEULLE A., 1987, *Fouilles d'Aï Khanoum VII. Les petits objets*, MDAFA XXXI, Paris. 93 € (45092)
 - **20** - LERICHE P., 1986, *Fouilles d'Aï Khanoum V. Les remparts et les monuments associés*, MDAFA XXIX, Paris. 94 € (45090)
 - **21** - BERNARD P., 1985, *Fouilles d'Aï*

Khanoum IV. Les monnaies hors trésors. Question d'histoire gréco-bactrienne, MDAFA XXVIII, Paris. 81 € (45089)
 - **22** - FRANCFORT H.-P., 1984, *Fouilles d'Aï Khanoum III. Le sanctuaire du temple à niches indentées, 2. Les trouvailles*, MDAFA XXVII, Paris. 88 € (45088)
 - **23** - GUILLAUME O., 1983, *Fouilles d'Aï Khanoum II. Les propylées de la rue principale*, MDAFA XXVI, Paris. 27 € (45087)
 BERNARD P., DESPARMET R., GARDIN J.-Cl., et al., 1973, *Fouilles d'Aï Khanoum I (Campagnes 1965, 1966, 1967, 1968)*, MDAFA XXI, Paris.
Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessus, veuillez utiliser le bon de commande de la Librairie Archéologique (p. 76) sur lequel vous indiquerez le numéro correspondant au livre souhaité